



1/20

ANNE-MARIE ROCHEBLAVE-SPENLÉ

psychologie du conflit



Psychologie du conflit

1245

160R
11566
(26)

OL--612171-22663

DU MEME AUTEUR

La notion de rôle en psychologie sociale, Paris, P.U.F., 1962.
2^e éd. 1969.

Les rôles masculins et féminins, Paris, P.U.F., 1964.

« Statut et rôle dans l'univers économique », in Palmade,
Les sciences économiques et l'humain, Paris, Dunod,
1966.

« La personnalité », in *L'aventure humaine*, Genève, Kister,
1968.

« Psychologie sociale », in *Leçons de psychologie générale
et sociale*, Paris, Baillièrre, 1968.

L'adolescent et son monde, Paris, Editions Universitaires,
1969.

Anne-Marie ROCHEBLAVE-SPENLÉ

PSYCHOLOGIE DU CONFLIT



« Pour mieux vivre »

Editions Universitaires
115, rue du Cherche-Midi, Paris 6^e



SOMMAIRE

I. INTRODUCTION A L'ÉTUDE DU CONFLIT	9
<i>La notion de conflit</i>	9
• problèmes terminologiques	11
• Limitation du sujet	14
• Conditions du conflit	16
• Premières approches du conflit	17
<i>Premières conceptions sur le conflit en philosophie</i>	19
• Conflit et création chez les présocratiques	19
• Conflit intériorisé dans la tradition judéo-chrétienne	20
• Conflit, conscience et histoire chez Hegel	21
<i>Premières conceptions sur le conflit en psychologie</i>	23
• Le sentiment de l'effort : pesée dynamique de l'homme sur le monde	23
	5

● L'unité de la personnalité mise en doute : le conflit intérieur	23
<i>Premières orientations modernes</i>	25
● Conflit et conscience : William Stern	25
● Conflit et conduite : Pierre Janet	27
2. CONCEPTIONS PSYCHANALYTIQUES DU CONFLIT	31
<i>Le conflit intrasubjectif</i>	31
● Le conflit dans les premiers écrits de Freud	31
● Les différents points de vue freudiens	34
● Le conflit dans la première conception freudienne	36
● Le conflit dans la deuxième conception freudienne	43
<i>Le conflit intersubjectif</i>	48
● L'agression	48
● L'ambivalence	55
<i>Les relations entre conflit intrasubjectif et intersubjectif</i>	61
● Les conditions du passage de l'intersubjectif à l'intrasubjectif	63

• La relation intersubjective et la relation intrasubjective	66
• Le conflit intersubjectif et le conflit intrasubjectif	71
<i>Aspect structural et évolutif du conflit</i>	76
• Conflit et structure	76
• L'évolution du conflit	91

3. ÉTUDE « OBJECTIVE » DU CONFLIT

<i>Les analyses expérimentales du conflit intrasubjectif</i>	101
• La psychanalyse et la psychologie expérimentale	101
• La névrose expérimentale	102
• L'étude expérimentale du conflit chez Miller	103
• La psychologie dynamique de O.H. Mowrer	111
<i>La nature de l'agression</i>	121
• La frustration, cause de l'agression	123
• Les réponses individuelles à la frustration	127
• L'instinct d'agression	130

4. ASPECTS PSYCHOSOCIAUX DU CONFLIT

<i>Conflit de normes</i>	133
<i>Conflits de rôles</i>	139
● Conflits de rôles intrasubjectifs	140
● Résolution des conflits de rôles intrasubjectifs	148
● Conflits de rôles intersubjectifs	152
● Résolution des conflits de rôles interpersonnels	157

5. CONFLIT, SANTÉ, MALADIE

<i>Conflit et absence de conflit</i>	159
● L'absence de frustration	159
● Rapport entre frustration et satisfaction	162
<i>Normal et pathologique</i>	168
● Notion de normalité	168
● Fonction du conflit	170
● Double orientation du conflit	174
<i>Le moi devant le conflit</i>	174
● Force et faiblesse du moi	176
● Fonction synthétique du moi	182
CONCLUSION	187



1. INTRODUCTION A L'ÉTUDE DU CONFLIT

la notion de conflit

Lorsqu'un psychologue parle de conflit, il est évident qu'il entend par là celui qui se déroule à l'intérieur de la personne et qu'un traitement met à nu ou résoud sur le divan psychanalytique. Si ce terme apparaît sous la plume d'un politicien ou d'un journaliste, il s'agit généralement du conflit opposant des personnes, des classes sociales ou des nations.

Ce terme semble ainsi posséder deux sens totalement différents, ou du moins indépendants ; en particulier, les tensions intérieures de l'individu et les tensions internationales ne paraissent pas avoir grand-chose en commun.

Ce sujet devient d'ailleurs de plus en plus brûlant, et plusieurs revues spécialisées destinées à l'étudier ont vu le jour récemment. Ainsi, aux Etats-Unis, depuis 1960, est éditée une revue intitulée *Journal of Conflict Resolution* (Journal de résolution des conflits) (1). Cette revue porte

(1) En France, nous avons également une *Revue de Polémologie*.

comme sous-titre : *A quarterly for research related to war and peace* (Revue trimestrielle pour la recherche liée à la guerre et à la paix) et est rédigée par des sociologues, des économistes, des juristes et des psychologues.

On y trouve des articles sur les conflits armés, la réduction des armements ou les modalités des négociations diplomatiques, mais aussi sur les conflits se déroulant à l'intérieur de l'individu, en particulier sur l'étude expérimentale de ces conflits.

Si cette revue cherche, comme elle l'indique dans son programme, à stimuler la recherche systématique relative aux processus internationaux, il paraît donc admis que ceux-ci peuvent être éclairés par l'étude des processus « intrapsychologiques ».

Comme nous aurons l'occasion de le revoir, la proposition inverse est vraie également, et les conflits que l'individu ressent en lui-même peuvent souvent être compris à partir de ceux qui l'opposent à autrui.

C'est la raison pour laquelle cet ouvrage - essentiellement consacré à l'aspect intrapersonnel du conflit - abordera aussi son aspect interpersonnel. Leurs liens sont tellement étroits qu'il est difficile de les séparer radicalement.

Il semble donc, dès le premier abord, que ce thème du conflit constitue un sujet immense, recouvrant presque toute la réalité humaine. Comme le dit Jean Lacroix, « la lutte est la loi, la structure de l'être » (2).

Le terme même de conflit, s'il n'est pas utilisé très fréquemment dans la conversation courante, prend cependant de plus en plus de place dans la presse : on parle des

(2) J. LACROIX, *L'échec*, Paris, P.U.F., 1965, p. 41.

conflits sociaux, du conflit au Moyen-Orient, de conflit armé, d'un homme en conflit avec l'autorité. Toujours entre dans ces emplois l'idée d'une lutte, ou au moins d'une mésentente, d'une opposition. Le conflit intérieur est moins évoqué en ces termes (sauf dans les articles à tendance médicale) (3). Dans le langage courant, on parle plutôt de « problèmes » ou alors on évoque le sentiment personnel et subjectif résultant du conflit : « Je me sens coincé, je ne sais plus que faire, je suis bien embêté. »

PROBLEMES TERMINOLOGIQUES

Etymologie

Le terme « *conflit* » est emprunté au latin de basse époque « *conflictus* », qui vient du latin *confligo, ere* : heurter (4).

En examinant les termes latins se rapportant à cette étymologie, nous trouvons le terme *conflictatio, onis* (fém.), qui signifie : 1. action de heurter contre ; choc ; 2. querelle, dispute ; action de lutter contre. Déjà ici nous trouvons donc un sens propre, mécanique (deux corps qui se heurtent) et un ou plutôt deux sens figurés, dynamiques, impliquant une volonté de se heurter ; les deux sens figurés diffèrent par la nature et la violence du choc, l'un se passant sur un plan plus verbal et idéationnel, l'autre sur un plan physique et matériel.

(3) Cf. l'hebdomadaire féminin *Elle* : article sur la dépression.

(4) O. BLOCH, W.V. WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, P.U.F., 1932.

Significations courantes et techniques

Si nous consultons les dictionnaires, ceux-ci ne paraissent pas tout à fait d'accord les uns avec les autres. En particulier, une tendance philosophique, plus ancienne, voit ce conflit sous un angle beaucoup plus statique, comme une antinomie, une contradiction interne. Ainsi, Lalande (5), dans le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, définit le conflit comme un rapport de deux pouvoirs ou de deux principes, dont les applications exigent d'un même objet des déterminations contradictoires. Et il cite Kant (*Critique de la raison pure*) : « Il peut y avoir conflit d'une seule autorité avec elle-même, si elle ne peut s'appliquer à un objet donné sans aboutir à une contradiction. » Lalande - qui écrit à un moment où la psychanalyse commence à être connue - mentionne succinctement un deuxième sens, celui de « conflit de tendances » qui désigne le conflit entre le conscient et l'inconscient dans les phénomènes de refoulement ».

Les ouvrages plus modernes, aussi bien les vocabulaires philosophiques ou psychologiques que les dictionnaires généraux (cf. Foulquié et Saint-Jean, Robert), distinguent généralement deux types de conflit : le premier - que l'on pourrait appeler interpersonnel - est une contestation ou une lutte entre des personnes ou des nations ; le deuxième est défini par le Robert comme une rencontre d'éléments, de sentiments contraires en droit, et par Foulquié et Saint-Jean comme un antagonisme entre des forces d'ordre moral qui tendent à s'évincer mutuellement. Ces dernières définitions nous rapprochent davantage du conflit intrapersonnel, quoique la personnalité elle-même n'y soit pas mentionnée.

(5) Paris, P.U.F., 1926.

Cette dernière apparaît comme un terrain neutre sur lequel s'affrontent ces forces opposées, sans qu'elle-même puisse peser dans l'issue de ce conflit. Nous trouvons l'accent mis sur la personnalité, qui vit en elle le conflit, dans la définition de D. Lagache figurant dans le *Vocabulaire de la Psychologie* (6) de Piéron : « Le conflit est l'état de l'organisme soumis à l'action de motivations incompatibles. » Cependant, ici l'organisme paraît passif, car il vit le conflit mais ne l'élabore pas.

La définition à la fois la plus étendue et la plus limitée se trouve dans le *Vocabulaire de la Psychanalyse*, de J. Laplanche et J.-B. Pontalis (7) ; elle est restreinte car elle concerne uniquement les théories psychanalytiques du conflit, étendue car son commentaire s'étend sur plusieurs pages. Pour eux, « on parle en psychanalyse du conflit ; elle peut être tiraillée entre ces deux exigences internes contraires ».

Ici, la personnalité elle-même apparaît encore davantage impliquée, puisque ces exigences s'adressent à elle et que c'est elle qui peut également agir sur ces exigences.

Nous pouvons donc distinguer deux aspects dans ce conflit intrapsychique : dans le premier, la personnalité n'est pas à proprement parler concernée dans le conflit, l'issue de la lutte est uniquement déterminée par la puissance relative des forces en conflit. Dans le deuxième cas, la personnalité est elle-même impliquée dans le conflit, elle en est le terrain, mais c'est elle qui pèse dans l'issue du conflit ; elle peut être tiraillée entre ces deux exigences contraires, mais c'est elle également qui peut choisir, plus ou moins librement d'ailleurs.

(6) Paris, P.U.F., 1951.

(7) Paris, P.U.F., 1967.

LIMITATION DU SUJET

Comme le dit Paul Ricœur, « le conflit tient à la constitution la plus originaire de l'homme : l'objet est synthèse, le moi est conflit ». Cela signifie que le conflit est sous-jacent dans de nombreux phénomènes psychologiques. La conduite elle-même est une « explication avec le monde », comme l'avaient même pressenti les behavioristes, c'est-à-dire une relation dialectique avec lui.

Nous allons rapidement passer en revue les domaines dans lesquels cette notion de conflit paraît particulièrement significative.

Ce concept a des insertions très fortes, aussi bien dans l'histoire de la pensée humaine (la conscience primitive est dominée par des oppositions axiologiques : bon-mauvais ; plaisant-déplaisant), que dans le fonctionnement de l'organisme lui-même : ainsi, nos mouvements sont dus à l'action conjuguée et alternante des muscles agonistes et antagonistes, et Sherrington - dans son principe d'innervation réciproque - a bien montré le relâchement actif d'un muscle quand l'autre est excité. De même, l'éthologue Lorenz décrit les mouvements comme découlant d'un « conflit » entre des impulsions indépendantes en compétition les unes avec les autres, mais harmonisées par les lois de la « coordination relative » (Lorenz).

Dans le domaine intellectuel, nous rencontrons le conflit sous une forme plus atténuée, d'une part, sous son aspect intrapersonnel, dans le doute (la personne ne dit ni oui ni non, elle suspend son jugement), d'autre part, sous son aspect interpersonnel, dans la critique et la discussion.

Assez proche est l'aspect volontaire du conflit ; celui-ci prend place ici dans toute la psychologie de la décision

et de l'indécision, de l'hésitation, et il s'apparente aux problèmes du choix volontaire.

Ces problèmes du choix se rencontrent également dans le domaine moral, où le conflit prend la forme du dilemme moral, du cas de conscience.

Pourtant, nous n'approfondirons pas toutes ces implications de la notion de conflit que nous venons de citer, et nous nous bornerons à l'aspect personnel plus affectif et global du conflit intrapersonnel et interpersonnel, aspect qui plonge ses racines dans le domaine de la psychologie clinique.

C'est en effet là que le conflit occupe vraiment le centre de la scène. La définition même de la psychologie clinique est axée sur le conflit et la résolution du conflit. S'il y est souvent considéré comme un trouble, comme quelque chose d'anormal et de gênant qu'il faut soigner, nous avons vu que, pour certains auteurs, il est conçu comme constitutif de l'existence humaine. Ainsi que le dit D. Lagache : « La vie humaine apparaît historique parce qu'elle est conflictuelle, parce que la relation de l'homme avec le monde et avec lui-même est une relation polémique » (effectivement, on dit bien que les gens heureux n'ont pas d'histoire). Mais alors se pose un problème, sur lequel nous aurons à revenir, celui de la valeur même du conflit dans l'existence humaine.

Dans cette perspective, une autre notion est liée à celle de conflit, les deux notions s'opposant et s'appelant à la fois. C'est celle d'adaptation, dont Lalande (*op. cit.*), donne deux définitions, l'une statique, l'autre dynamique.

A. Etat de ce qui est en harmonie avec son milieu, plus généralement avec ce qui agit sur lui.

B. Modification d'une fonction ou d'un organe ayant pour

résultat de les mettre d'accord avec tout ou partie de leur milieu, soit interne, soit externe.

Les mettre d'accord signifie qu'ils ne le sont pas, et nous renvoie donc au conflit. En conséquence, on peut dire que le déroulement d'une histoire implique le sens A de l'adaptation (état), sur lequel se développe un conflit appelant une modification adaptative (sens B) destinée à le remettre dans un état adapté, libre de conflit.

CONDITIONS DU CONFLIT

Nous pouvons maintenant nous demander dans quelles circonstances il est justifié de parler de conflit.

Nous avons vu qu'il s'agit de la rencontre de deux forces opposées ou incompatibles. Mais à quel moment un choc entre deux forces peut-il être qualifié de conflit ?

Si nous prenons la notion de force uniquement dans son sens mécaniste, c'est-à-dire réduit à la masse et au mouvement, deux forces peuvent se heurter et se résoudre dans un résultat prévisible et calculable, mais il ne sera pas justifié, dans ce cas-là, de parler de conflit. Ainsi, si nous prenons l'exemple d'une collision entre deux voitures, le choc aboutit à une destruction, à un bouleversement, mais on ne peut pas dire que les voitures sont entrées en conflit. En revanche, il est possible que les conducteurs, s'ils en sortent vivants, entrent en conflit et s'opposent, soit verbalement, soit même sur le plan de l'agression physique.

Pour qu'il y ait conflit, il faut donc, en premier lieu, que les forces en présence soient des forces dans un sens dyna-

mique, c'est-à-dire qu'elles contiennent en elles-mêmes leur principe d'action. Cela explique qu'elles ne s'amortissent pas dans le moment même de la rencontre, mais qu'elles continuent à agir et à interagir ; en effet, les forces impliquées dans le conflit sont également réactives, c'est-à-dire qu'elles agissent l'une sur l'autre.

En deuxième lieu, il est nécessaire qu'*au moins deux* forces, opposées ou momentanément incompatibles, soient en présence. Si nous considérons le conflit intrapersonnel, cette notion de conflit ne pourra donc apparaître que lorsqu'on aura abandonné le principe classique de l'unité de la personnalité.

PREMIERES APPROCHES DU CONFLIT

L'abandon de ce postulat de l'unité de la personnalité ainsi que les conceptions dynamiques en psychologie sont d'origine relativement récente, et cela explique que les problèmes du conflit - qui pourtant semblent être des données immédiates de l'observation puisqu'on passe son temps à s'« expliquer » avec le monde, avec autrui et avec soi-même - aient été étudiés seulement depuis le début du siècle.

Il n'est donc pas tellement étonnant de voir que la psychologie, empêtrée dans ses postulats, se soit laissée distancer par les poètes et les romanciers qui décrivaient simplement ce qu'ils observaient ou ressentaient. Nous voyons ainsi la double nature de l'âme humaine mentionnée chez Pascal : « L'homme n'est ni ange, ni bête... ». Ici déjà, l'homme n'apparaît pas comme une unité indissoluble, mais comme composé de deux éléments, l'ange et

la bête, le bien et le mal. Les théories morales ont d'ailleurs introduit très tôt cette scission au sein de la personnalité. Dans les tragédies cornéliennes par exemple, nous trouvons la description d'êtres divisés, déchirés entre deux obligations ou deux motivations. Un auteur comme Gœthe a également bien senti ce déchirement intérieur de l'homme divisé en lui-même, et il a mis dans la bouche de Faust cette phrase : « Zwei Seelen wohnen, ach, in meiner Brust » (Deux âmes, hélas ! habitent en mon sein).

Plus près de nous, Pirandello détruit de façon magistrale cette prétendue unité de la personnalité. Dans *Six personnages en quête d'auteur*, il montre par exemple comme l'homme a conscience d'être un « alors qu'il est cent, qu'il est mille. Avec celui-ci, il est quelqu'un, avec celui-là, quelqu'un d'autre ».

Tout cela concerne le conflit intrapersonnel. Qu'en est-il de celui qui oppose les hommes les uns aux autres ? Ici aussi, on a l'impression que la psychologie, perdue dans l'étude des facultés, a été trop timide pour aborder les problèmes de l'agression, de la lutte qui oppose un individu à un autre. Là, c'est surtout la philosophie moderne, en particulier existentielle, qui met très fortement l'accent sur les relations conflictuelles entre les individus. Ainsi, pour Sartre, « l'essence des rapports entre les consciences n'est pas le *Mitsein* (l'« être avec ») et, à la fin de *Huis clos*, figure cette phrase bien connue : « L'enfer, c'est les autres ».

Le conflit apparaît donc à la fois inscrit dans la nature humaine et, paradoxalement, propre à notre époque où il semble se révéler d'une façon particulièrement impressionnante.

Cependant, les réflexions et les recherches actuelles sur

le conflit ont été précédées et préparées par une lente évolution de la pensée, dont nous allons rapidement esquisser le cheminement dans la mesure où elle se centre sur le conflit.

premières conceptions sur le conflit en philosophie

CONFLIT ET CREATION CHEZ LES PRESOCRATIQUES

C'est dans le monde extérieur qu'a d'abord été localisé le conflit, peut-être à partir d'une analogie confusément pressentie avec les expériences vécues par l'homme lui-même. Ainsi, à partir de l'observation des orages, les philosophes présocratiques (8) ont expliqué les phénomènes cosmiques par le choc ou la rencontre de deux forces opposées.

Héraclite va plus loin encore, et nous assistons avec lui à une espèce de glorification du conflit (« La guerre - Polemos - est le père de toutes choses ») ; les forces contraires s'affrontent, mais par leur opposition même elles se maintiennent, parvenant ainsi à une espèce d'équilibre. La lutte aboutit à la création et à l'harmonie et il serait dangereux de vouloir la supprimer.

Une conception particulièrement intéressante du conflit

(8) En particulier Anaximandre et Anaximène.

marque la pensée d'Empédocle. Le changement naît de la combinaison ou de la dissociation des quatre éléments de base. Il existe deux grandes puissances actives : l'une, l'Amitié, réunit les éléments quand ils sont séparés ; l'autre, la Haine, les dissocie quand ils sont liés. On croit voir ici une première formulation des deux grands principes freudiens, Eros - ou les instincts de vie -, principe d'union, Thanatos - ou les instincts de mort -, principe de dissociation (9).

CONFLIT INTERIORISE DANS LA TRADITION JUDEO-CHRETIENNE

Le conflit possède ici un aspect double : d'une part, entre deux principes (le Bien et le Mal) qui sont en même temps personnifiés (Dieu et Satan) et, d'autre part, au cœur même de la personne humaine. Si, dans un « conflit interpersonnel », Dieu est contesté par Satan, c'est surtout en tant qu'ils sont en nous que s'affrontent le Bien et le Mal ; il s'agit alors d'un « conflit intrapersonnel », du conflit moral. Celui-ci peut être rattaché à la Loi (cf. Epître aux Romains : « Je n'aurais pas connu la convoitise si la Loi n'eût pas dit : « Tu ne convoiteras pas »). La présentation de deux possibilités permet le Choix, est signe de liberté, mais introduit la division au cœur même de l'homme. Ce conflit, envisagé également par les moralistes, peut avoir deux issues : soit une division stérile avec soi-même aboutissant à la culpabilité et à l'autopunition, soit ce que les théologiens ont appelé la conversion, c'est-à-dire une nou-

(9) Freud lui-même, dans son *Abrégé de psychanalyse* (trad. fr., Paris, P.U.F., 1950), souligne l'analogie entre ses propres conceptions et celles d'Empédocle.